

## Heimat modern – eine wertvolle Debatte

Menschen arbeiten und leben auf zwei Kontinenten, Datenströme laufen um die Welt, chinesische Textilien fluten die Elfenbeinküste, Callcenter in Indien arbeiten für Kunden in Frankreich. Alles ist in Bewegung: Menschen, Waren, Daten. Und wir diskutieren den Begriff „Heimat“? Eine Diskussion, die nicht in die Zeit passt? Und ob! Denn sie zeigt, wie schwer wir uns mit unserer digitalen globalen Welt tun.

Wer Heimat diskutiert, der möchte zugleich wissen, wo diese endet. Wer dazu gehört und wer nicht. Wer mitsprechen darf, und wer nicht. Und von dort ist es nur ein winziger Schritt bis zu der Behauptung, Heimat höre dort auf, wo Andersdenkende, Flüchtlinge, Muslime mitsprächen. Eine Behauptung, mit der die Rechtspopulisten in Europa überall viele Wähler gewinnen. Dass sich die Diskussion politisch so gut nutzen lässt, zeugt von der Überforderung, mit einer immer schnelleren Globalisierung selbst nicht Schritt zu halten. Wer Heimat mit einer völkischen Blut- und Bodenideologie verbindet, wie es Rechtsextreme und einige Rechtspopulisten tun, der verleugnet Fakten und Realität. Und wer „Heimat“ als exklusives Konzept verkauft, der tut einen Schritt zurück – in einer Welt, die sich immer schneller entwickelt.

Es wäre gut und es wäre nötig, den Begriff der Heimat modern zu interpretieren. Das gelang schon vor einigen Jahrzehnten dem französischen Soziologen Henri Lefebvre. Er hielt fest, dass es die Beziehungen der Menschen seien, die Räume zu kulturellen oder sozialen Räumen machen. In diesem Sinne: Zuwanderung bringt unsere Heimat in Bewegung, doch verloren geht sie uns dadurch nicht! Sie wird sich wandeln – aber das tut sie nicht erst seit 2015! Und anstatt darüber nachzudenken, wer nicht zu unserer Heimat gehört, wäre es weit demokratischer und zukunftsorientierter, diesen Wandel zu gestalten. Indem wir die leeren „Wir-schaffen-das!“-Appelle durch kluge und neue Ideen zur Integration ersetzen, Flüchtlinge nicht isolieren, sondern mitten hinein in unseren Alltag nehmen – und andererseits sehr klar und konsequent die Regeln und Werte unserer liberalen Gesellschaft durchsetzen.

Ute Schaeffer

## La « Heimat » aujourd’hui – un débat utile

Les gens travaillent et vivent sur deux continents, les flux de données circulent dans le monde entier, les textiles chinois inondent la Côte d’Ivoire, les call centers en Inde travaillent pour des clients en France. Tout est en mouvement : les gens, les biens, les données. Et nous, nous parlons du terme « Heimat » ? Une discussion qui n’est pas dans l’air du temps? Bien sûr que si ! Car elle montre à quel point il est difficile de faire face à notre monde numérique global.

Quiconque parle de la « Heimat » veut aussi savoir quelles sont ses limites. Qui en fait partie et qui n’en fait pas partie. Qui est autorisé à parler et qui ne l'est pas. Et de là, il n'y a qu'un tout petit pas à faire pour affirmer que la « Heimat » s'arrête là où ceux qui pensent autrement, les réfugiés, les musulmans auraient leur mot à dire. Une affirmation avec laquelle les populistes de droite gagnent de nombreux électeurs dans toute l'Europe. Et le fait que cette discussion puisse être utilisée ainsi à des fins politiques montre à quel point il est difficile de suivre le rythme d'une mondialisation toujours plus rapide. Ceux qui associent la « Heimat » à une idéologie nationale du sang et du sol, comme le font les extrémistes de droite et certains populistes de droite, nient les faits et la réalité. Et ceux qui vendent la « Heimat » comme un concept exclusif font un pas en arrière – dans un monde qui se développe de plus en plus vite.

Il serait bon et nécessaire d’interpréter le concept de « Heimat » d’une manière moderne. Le sociologue français Henri Lefebvre y est parvenu il y a déjà quelques décennies. Selon lui, ce sont les relations entre les individus qui transforment les espaces en espaces culturels ou sociaux. En ce sens : l’immigration fait bouger notre « Heimat », mais nous ne la perdons pas pour autant ! Elle va changer – mais cela n'a pas commencé en 2015! Et au lieu de se demander qui n'appartient pas à notre « Heimat », il serait beaucoup plus démocratique et beaucoup plus tourné vers l’avenir de façonner ce changement. En remplaçant les « nous y arriverons » par des idées intelligentes et nouvelles pour l'intégration, en cessant d'isoler les réfugiés, et en les intégrant dans notre vie quotidienne – et d'autre part en appliquant de manière claire et systématique les règles et les valeurs de notre société libérale.